

quantité de l'onguent suivant: R. Percarbure de fer, ʒij; oxide de zinc, ʒβ; axonge, ʒj. (HUF., *Journ.*, October 1826.) — SACHS confirme l'efficacité du percarbure de fer associé à l'axonge, (ʒij pour ʒj d'ax.) empl. en frictions sur les dartres. (S., *Handwoert. der Arzneimittell.*, Königsberg, 1832; t. 2, p. 617.) — BRERA rec. l'*ethiops graphitatis* composé de parties égales de mercure et de graphite; il le donne à la dose de 5 à 10 grains 2 à 3 fois p. j. Il rec. aussi l'onguent suivant en frictions. R. Percarb. de fer, soufre lavé, ana ʒij; axonge, q. s. p. faire un onguent. (RADIUS, *Auserles. Heilform.*, Leipz. 1836, p. 253.)

\*\*\* rec. l'*Agaricus muscarius* à la dose de 5 grains 3—4 fois p. j. (RADIUS, *Auserles. Heilf.*, Leipz., 1836, p. 22.)

(Voyez: *Peau, maladies de la*) (2).

### DÉLIRE TREMBLANT. — DELIRIUM TREMENS.

BARKHAUSEN rec. le camphre avec l'*arnica*. (SOBERNHEIM, *Arzneimittellehre*, 1836, p. 124.)

BARKHAUSEN empl. le tartre stibié contre le délire tr. sthénique (5 grains dans ʒv d'eau, dont il donne 1 cuill. à b. toutes les 1—2 heures). (*The Med. Recorder, Philad.* 1825.) — SPENCE rec. le tartre st. à hautes doses (à la dose de 30 grains). (*The Edimb. med. and Surg. Journ.*, 1831.) — NEEFF et HAHN rec. le t. st. à h. d. (SCHMIDT, *Jahrbücher*, 1835.)

BLUMROEDER a guéri un délire tremblant avec épilepsie, par la teinture de *Stramonium* donnée à des doses progressivement augmentées. (FRIEDRICHS *Arch. für Psychol.*, 1834.)

BROCKMÜLLER a empl. dans un cas a. s. l'*extrait de jusquiame* et a pratiqué une saignée. (HORN, *Arch.*, 1824.)

CALMEIL. Voici comment il faut, selon M. C., se comporter vis-à-vis d'un malade qui s'est livré depuis plusieurs jours à des excès de boissons spiritueuses, mais dont l'aliénation mentale, l'insomnie, le désordre musculaire sont encore peu marqués: le malade est tout de suite sevré de vin et d'eau de vie; il boit en abondance une limonade tartareuse, prend le matin un bain de pieds aiguisé avec l'acide muriatique, et le soir un bain tiède de 2 heures. S'il ne repose pas la nuit, et si le sang paraît se porter à la tête, une application de sangsues est faite au siège ou une saignée pratiquée au bras. La langue, est-elle blanche et saburrale, le ventre resserré? on peut provoquer les vomissemens ou des évacuations alvines à l'aide d'un vomitif, d'un lavement froid avec addition du miel mercurial: rarement ces moyens

(2) Comme beaucoup d'éruptions cutanées qui ont été désignées par des auteurs sous le terme trop général de dartres, ont été subdivisées en: *impetigo*, *Eczéma*, *lichen*, *Pyuriasis*, *lepra vulgaris*, etc. etc., par des pathologistes modernes d'après les formes éruptives, je compléterai cet article dans l'article «*Peau, maladies de la*» — Sz.

sont infructueux. Si l'accès éclate complètement malgré tous ces moyens, l'on commence par maintenir le sujet à l'aide des entraves et d'une camisole; on lui offre à boire en abondance un liquide aqueux et légèrement sucré; on l'envoie plusieurs heures au bain, on l'isole dans une chambre retirée, et l'on attend avec patience l'issue de la maladie. Les convulsions suivies de coma peuvent déterminer le médecin à évacuer du sang, à appl. des synapismes, des vésicatoires, des ventouses, mais il est rare que l'on soit obligé d'en venir à l'empl. des trois derniers moyens. (*Dict. de Med.*, 2<sup>e</sup> éd., t. x.)

CARTER prétend qu'on peut avorter cette maladie par le mélange suivant: R. *Lact. Assae foet.*, ʒvj; *Acet. tinct. Opii*, ʒij. M. S. à p, 1 cuill. à b. de 2 h. en 2 h. — L'empl. simultané de la teinture de houblon rend l'effet de ce moyen encore plus sûr. — La maladie une fois développée, c'est l'*opium* qu'il préfère. (*The Americ. Journ. of the med. sc.*, 1830.)

\*\*\* empl. l'*agaricus muscarius*. (V. *Dartres*.)

COATES empl. les vomitifs avant l'*opium*. (*The North-Amer. Med. and surg. Journ.*, 1827.)

ELWERT regarde le délire tremblant comme une affection inflammatoire du cerveau, et le traite en conséquence: saignée, fomentations froides sur la tête, admin. du nitre, du calomel, des sels purgatifs, et se loue de ce traitement. (ELW., *Med. Beob. etc.*, Hildesheim, 1827.)

GERHARD a empl. a. s. l'*acétate de morphine* suivant la méthode endermique (6 grains à la fois). (CASPER, *Wochenschrift*, t. 29, Cah. 3.) — LENDRICK rec. l'*acét. de morph.* (*The Dublin, Journ. of med. sc.* 1832.)

GOEDEN empl. dans la 1<sup>re</sup> période des vomitifs qui avortent quelquefois la maladie; dans la 2<sup>e</sup>, la potion antiémétique de Rivière, la valériane avec la liqueur de corne de cerf succinée, puis après un bain chaud, une petite dose d'*opium* et d'*ipécacuanha*; mais ce sont surtout les fomentations froides sur la tête et sur la région précordiale, qu'il recommande; dans la 3<sup>e</sup> période, l'*opium* à hautes doses, et souvent répétées, et des affusions froides. Si les symptômes s'aggravent malgré ce traitement, et si l'adynamie est éminente, il empl. le musc, l'*arnica*, les huiles éthérées, le phosphore, et appl. des vésicatoires, des sinapismes etc. (G., *von dem Del. tr.*, Berlin, 1825.)

GUENTHER a réussi plusieurs fois avec l'admin. des évacuans. (*Med. Chir. Zeit.* 1835.) — PLAYFAI admin. d'abord les évacuans avant d'employer les moyens propres à provoquer le sommeil; c'est la teint. de jusquiame et d'*opium* à hautes doses, qu'il prescrit dans ce dernier but. (*The Med. Recorder*, 1825.)

KRÜGER-HANSEN assure avoir toujours et très-promptement combattu l'érythème vasculaire et du cerveau par une potion composée de nitre, d'eau de laurier-cerise et d'*opium*. (FRORIET, *Notiz.*, 1831.)

MOST. Les promenades en voiture ou à pied, les lotions de la tête avec du vinaigre ou de l'eau froide, et l'usage du mélange suivant:

v. *Elix. acid. Haller.*, ʒj; *laud. liq. Syd.*, ʒj; *elix. vitriol. Mynsicht.*, ʒj; à la dose de 30 gouttes 3-4 fois p. j., suffisent dans des cas moins graves. M<sup>r</sup> M. pratique une petite saignée et admin. les *acides minéraux* lorsque le sang paraît se porter vers la tête. Dans des cas graves où l'insomnie et l'agitation continuelle, les désordres musculaires, etc. tourmentent le malade, M<sup>r</sup> M. empl. a. s. la potion suivante: v. *Infus. rad. serpentariae (vel imperatoriae)*, ʒj; *Spir. Minder.*, ʒj; *Syr. cort. aurant.*, ʒj; *Liq. anodyn.*, *Liq., c. c. succ.*, *Laud. liq. Syd.*, ana ʒj; M. D. S. à p. une cuill. à b. de 2 h. en 2 h.; le soir le malade prend en outre une poudre de Dover. (M., *Encykl. d. Med. Wiss.*, t. 1, p. 288.)

MUHRBECK regarde l'*extrait de gratiole* comme spécifique dans le dél. tr., et bien préférable à l'opium, quand la maladie est violente et accompagnée de beaucoup d'irritation. (Huf., *Journ.* 1830.)

NEUMANN. Lorsque le délire survient à la suite de l'ivresse, le premier soin qu'on doit avoir, est d'évacuer l'estomac et les intestins, et surtout lorsque le malade a beaucoup mangé en même temps qu'il s'est livré à des excès de boissons spiritueuses; mais avant de les empl., il faut appl. des sangsues à la nuque, faire des fomentations froides à la tête ou pratiquer une petite saignée si le sang paraît se porter à la tête. M. N. fait adm. déjà dès le commencement des lavemens avec le tartre stibié ou avec l'infusion de nicotiane, lorsque l'étourdissement est intense. Le délire devient-il fort, M. N. donne un mélange de 3 parties de Laudan. de Sydenh. et de 3 p. d'éther sulfurique (à la dose de 30 gouttes toutes les 2 heures). — Lorsque le dél. tr. survient chez un homme qui se livre habituellement à des excès de boissons alcooliques, à la suite d'une colère, etc., il faut pratiquer une forte saignée, et donner un sel purgatif à haute dose; le délire persiste-t-il nonobstant, on donnera l'opium. — Lorsque le délire tr. survient à la suite de l'abstinence de boissons alcool., auxquelles le mal. a été adonné, il ne faut prat. la saignée, ni empl. les purgatifs, mais l'opium à h. d. (N., *Spec. Pathol. u. Ther.*, Berl. 1834.)

PEIRSON a empl. la *digitale* à haute dose (75 gouttes de la teinture toutes les 2 h.). (*The New-England Journ. of Med. and surg.*, 1820.) — CLESS confirme l'efficacité de la digitale à haute dose. (SCHMIDT, *Jahrb.*, 1835.)

PITSCHAFT a empl. l'*eau froide* en lotions sur tout le corps et en fomentations sur la tête. (*Rev. med.*, 1824, t. 1, p. 330.)

RICHTER empl. chez des jeunes sujets assez souvent les affusions froides et le tartre stibié. (*Med. Zeit. v. Verein. für Heilk. in Preuss.*, 1834.)

STAUGHTON empl. un *vomitif* dès le commencement; si celui-ci n'avorte pas la maladie, il en donne un 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>, et fait appliquer des *vésicatoires* à la nuque et aux mollets; dans les intervalles M. S. prescrit les *amères*, et du vieux porter pour boisson. Il donne contre l'insomnie, de l'opium vers le soir; et vante les bons effets de la *teinture*

de houblon, dont il fait prendre 1 once le soir; il a obs. aussi de bons effets de la *toile d'araignée*. Lorsque la maladie prend le caractère typhoïde, il donne les *excitans*, l'opium, etc. (*The Philad. Journ.*, 1822.)

SIMMONS. C'est à lui que l'on doit d'avoir osé le premier donner de fortes doses d'opium dans la chorée alcoolique; SAUNDERS vient ensuite qui publiâ de nouveaux faits et fit oublier ceux que SIMMONS avait fait connaître; mais c'est surtout WITTCKE qui mania ce médicament avec une heureuse énergie. Ce praticien donna 1/2 — 1 — 1 1/2 grain d'opium toutes les heures jusqu'à ce que le malade s'endormit, et il a été ainsi sans inconvéniens jusqu'à 7, 21, 23 et même 27 grains d'op. — TROUSSEAU. (TR. et PIDOUX, *Traité de Thér.*, 1836, t. 1, p. 151.) — SUTTON a aussi vanté les bons effets de l'opium dans le traitement du délire tr. (S., *Tracts on del. tr., peritonitis, etc.*, Londres, 1813.) Depuis beaucoup de médecins en ont constaté les bons effets dans cette maladie. — MM. RAYER, GURESENT, DUMERIL. (*Dict. de Méd.*, 2<sup>e</sup> éd., t. 10.) — BROWN n'a jamais été trompé dans son attente lorsqu'il a empl. l'opium après les évacuations faites, si elles avaient été indiquées. (*The Amer. Med. Recorder, Philad.*, 1822.) — \*\*\*. Chez un buveur d'eau-de-vie, on a enlevé le délire, après avoir inutilement empl. beaucoup de remèdes, par l'adm. de ʒjss d'eau-de-vie avec de l'eau chaude et 30 gouttes de teint. d'opium. (*Lond. Med. and surg. Journ.*, 1834.) — FORGET rec. l'op. donné à doses fractionnées jusqu'à la production du sommeil. (*Journ. de Conn. Méd. Chir.*, Déc. 1835.) — YOUNG prat. une saignée, et donne immédiatement après le laud. à des doses élevées et fréquemment répétées. (*The Amer. Journ. of the med. sc.*, Febr., 1836.) — BAUMGERTNER admin. 2 ou 3 grains d'op. le soir, dans les intervalles de 2 heures; le lendemain on commence à donner l'op. dans l'après-dîner et en augmentant peu à peu la dose, jusqu'à ce que le malade s'endorme. M. B. en a donné dans un cas jusqu'à 30 grains dans les 24 heures, sans le moindre inconvénient. (B. *Spec. Krankh. u. Heilungslehre*, t. 2, Stuttgart, 1835, p. 678.)

STOKES distingue deux espèces de délire tremblant; 1<sup>o</sup>, où le malade, adonné ordinairement à des excès de boissons alcooliques, est en proie à une maladie fébrile, et mis par son médecin à un régime sévère et ne reçoit qu'une potion gommeuse, etc., au lieu des boissons alcooliques, auxquelles il était habitué; 2<sup>o</sup>, où une personne, non habituée à des boissons spiritueuses, s'y livre tout d'un coup avec excès. Dans le premier cas le dél. tr. est dû à l'abstinence, et doit être traité par des excitans, on lui donnera du vin, ou de l'eau-de-vie et de l'opium; dans l'autre, le del. est dû à une irritation cérébrale ou gastrique, surtout à la dernière, de sorte que M. St. prétend que presque toujours le délire est sympathique dans ce cas là, et qu'il faut combattre la gastrite par l'appl. des sangsues à l'épigastre, l'admin. de l'eau à la glace, etc. (W. St., *Uib. d. Heil.*

*der inn. Krankh.*, traduit de l'anglais par F.-J. BEHREND, *Leips.*, 1835.)

VELSEN rapp. l'obs. d'un dél. tr. guéri par le carbonate d'ammoniaque. (HORN, *Arch.*, 1822.)

WENDT a observé de bons effets de l'*angélique* et surtout de l'*asa foetide*, qu'il rec. aussi dans la forme chronique du délire tremblant. (GERSON u. JULIUS, *Magaz.*, 1821.)

DENTS (MALADIES DES). *Voy. Odontalgie.*

DIABÈTES. — *DIABETES.*

BERNDT observant que chez tous les malades cette affection commence par un trouble dans la digestion et une sensation morbide de l'estomac, donne les indications curatives suivantes : 1° Les organes digestifs doivent être débarrassés de la sabure au moyen des vomitifs répétés. 2° L'énervation vicieuse des nerfs de l'estomac doit être combattue. A cet effet on emploiera avec avantage l'acétate de morphine et le sulfate de cuivre ammoniacal (1). La kréosote (recommandée par M. WOLFF) a aussi été trouvée très-efficace par M. B. Enfin on peut admin. le fiel de bœuf en pilules; et en cas de constipation on y adjoindra l'extrait de coloquinte. Ce traitement doit être secondé par un régime azoté longtemps continué. (B., *Klinische Mittheilungen, Greifswalde*, 1834.)

BRERA cit. l'ob. d'un diab. guéri en 43 jours par l'usage d'une décoction de quinquina avec l'éther nitrique, et d'une potion composée de 6 livres d'eau et 3vj d'acide nitrique. Le régime a été nourrissant. (*Bibl. Ital.*, t. VI, 1817, *Aprile.*)

BRISBAIN rec. la teint. de *Cantharides*. (*Select. Cases in the pract. of Med.*, Lond. 1772.) — VAN DER HAAS. (*Lond. med. Journ.* 1782.) — WRISEBERG. (VAN HOVEN, *Handb. der pr. Heilk.*, t. 2, p. 360.) — CHRISTIE.

DARWIN a vanté les bons effets de l'opium. (*Samml. auserl. Abh. f. pr. Aerzte*, t. VI.) — CREUZWIESER. (CR., *Diss. de cognoscend. et cur. Diabete*, Hall., 1794.) — M'CORMICK rec. la poudre de Dover. (*The Edimb. med. J.* vol. X.) — WERNER. (*Samml. auserl. Abh. f. pr. Aerzte*, t. XIII.) — BADIS. (B., *Erholungstund. eines Arztes*, p. 37.) — MONCY rapp. l'obs. d'un diab. traité a. s. par l'op. donné progressivement jusqu'à 24 grains par jour. (*Med. chir. Trans.*, Lond. 1814.) — BARDSLEY. L'op. à petites doses, le régime azoté et des

(1) Voici les formules de M. B. Rp. Acétate de morph., gr. xv; sulfate de cuivre ammoniacal, 1/2 gros; fiel de bœuf, quassie amère en poudre, ana 4 scrup. M. f. 100 pil. D. S. à p. 5 pil. matin et soir. — Rp. Sulfate de cuivre ammon., opium pur, ana gr. x; extr. de pissenlit, guimauve en poudre, ana 2 scrup. M. f. des pil. de 2 grains. D. S. à p. 5 pil. matin et soir.

bains chauds lui ont servi à comb. le diab. — Dans deux autres cas c'est des fumigations sulfureuses qu'il avait à se louer. (D. *Paralysie.*)

DOBSON a guéri un diab. par l'usage des bains chauds. (RICHTER, *Spec. Ther.*, t. 4.)

DUPUYTREN. Son traitement consiste à alimenter le malade à l'aide de substances fortement azotées (rec. par ROLLO). (*Rev. méd.*, 1824, t. 1, p. 335.) — BURNETT rapp. l'obs. d'un diab. guéri par de légers purgatifs, mis à l'usage d'un régime purement azoté; on lui défendit expressément l'usage des végétaux et des boissons alcooliques. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, Avril 1829.) — FOURNET rapp. un cas de diabète sucré observé dans le service de M. MALOT à l'hôp. St.-Antoine, qui a résisté à la méthode antiphlogistique et fut heureusement traité par le régime azoté. (*Arch. gén.*, Févr., 1835.)

DÜRR. L'ammoniaque est le premier de tous les moyens pharmaceutiques à mettre en usage contre cette maladie; il faut surtout ne pas négliger l'application des sangsues ou des ventouses à la région des reins, ou au sacrum; l'opium pourra être administré à hautes doses à des intervalles éloignés, alternativement avec un mélange de teinture de *Rhus toxicodendrum* et de *Cantharides*. Le malade doit être nourri de substances azotées; lorsque l'urine n'offre plus de traces du principe sucré, et que le malade est encore faible, M. D. prescrit un mélange d'acide phosphorique, de quinquina et de teinture de canelle; et fait boire tous les matins du petit-lait chaud aluminé (3—4 tasses). (HUFEL., *Journ.*, 1833.)

DZONDI se propose dans le traitement du diab. de rétablir la fonction de la peau, d'émousser l'irritabilité des nerfs et de ranimer les vaisseaux sanguins; il prescrit en conséquence l'opium, donné jusqu'au narcotisme, le camphre, le calomel et l'acétate d'ammoniaque. (Dz., *de simil. ad illust. Diabetes natur. et curam*, Halae, 1830.)

FERRIAR prescrit à son malade un régime azoté, et lui fait prendre 4 fois p. j. ʒβ de quinquina, autant d'herbe de busserole, et 1/2 grain d'opium avec de l'eau de chaux. (F., *Med. Histories and Reflections*. Lond., 1813.)

FONTANEILLE fait frictionner la colonne vertébrale, les lombes et les régions inguinales avec l'onguent suivant: ʒ. Ungt. Rorism. comp., ʒijj; Bals. peruv. nigr., ʒijj; Liq. ammon. caust., ʒβ; Tinct. Canth., ʒj. (HECKER, *Annal. f. Heilk.* 1830.)

FRASER a guéri par l'admin. du quinquina avec l'acide sulfurique, dont l'usage fut continué pendant 3 mois, un diabète, qui s'est aggravé sous l'influence du sulfate de fer. (*The Edimb. Med. and Surg. Journ.* 1806.) — ALLEY. Le régime azoté et le quinquina sont les moyens qu'il oppose au diab. (*The Edimb. J.*, 1808.)

P. FRANK. L'asa foetide avec l'extr. aq. de myrrhe et la valériane sont parvenus à diminuer la quantité des urines; la guérison fut achevée par le sulfate de cuivre ammoniacal à la dose d'un 1/2—1